

**RÉSEAU
LILAS**
CÉDRIC GOURMELON

LE DÉTERREUR

MOHAMMED KHAIR-EDDINE / CÉDRIC GOURMELON

D'APRÈS le roman de Mohammed Khair-Eddine, paru aux Editions du Seuil

ADAPTATION, MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE Cédric Gourmelon

AVEC Ghassan El Hakim

RÉGIE PLATEAU Antoine Hordé

RÉGIE LUMIÈRES Rodrigue Bernard

PRODUCTION / DIFFUSION Morgann Cantin-Kermarrec

Production Réseau Lilas

Avec le soutien de l'Institut Français / Ville de Rennes, l'Institut Français du Maroc dans le cadre de son programme de résidence artistiques et culturelles, l'Institut Français de Casablanca, Le Tarmac / Scène internationale francophone

CRÉATION

10 janvier 2017 Institut Français de Casablanca, Maroc

TOURNÉE 2016/2017

12 janvier 2017 Institut Français de Meknes

13 janvier 2017 Institut Français de Fes

14 janvier 2017 Institut Français de Rabat

17 janvier 2017 Institut Français de Kenitra

19 janvier 2017 Institut Français de Marrakech

21 janvier 2017 Institut Français de Tetouan

23 janvier 2017 Institut Français de Tanger

du 29 au 31 mars 2017 Le Tarmac / Scène Internationale Francophone - Paris

10 mai 2017 Rennes au Pluriel / Salle Guy Ropartz

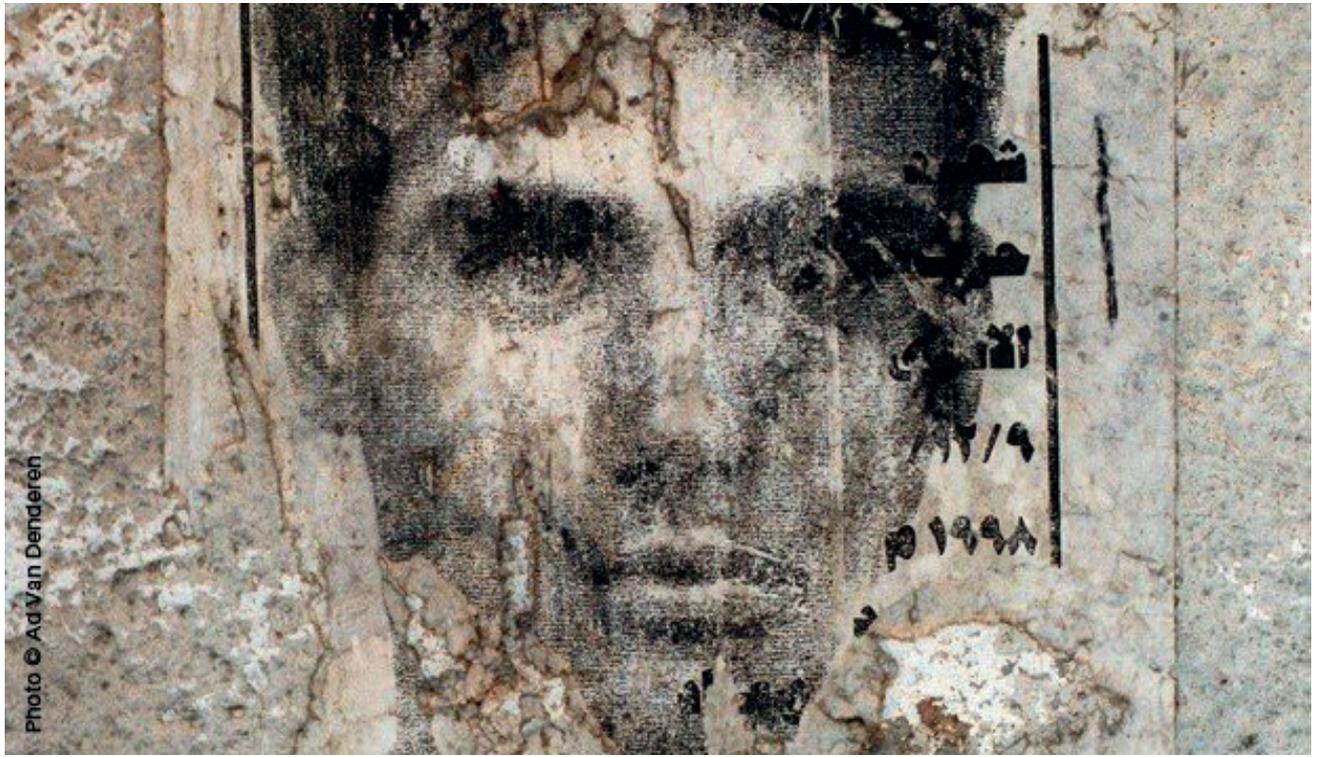


Photo © Ad Van Denderen

Faire découvrir, ou redécouvrir, l'œuvre de Mohammed Khair-Eddine, figure essentielle de la littérature marocaine francophone qui fait voler en éclats la plupart des dogmes littéraires.

Donner à entendre la richesse de sa langue en adaptant son roman *Le Déterreur*, pour le théâtre.

Construire un spectacle qui ne transige pas, mettant en scène un seul acteur incarnant la subtilité poétique et la force de révolte de l'auteur.

Travailler avec un grand acteur de théâtre de la scène marocaine actuelle : Ghassan El Hakim

Le Déterreur, paru en 1973, est un roman écrit par Mohammed Khaïr-Eddine, auteur marocain francophone, inclassable, génial, iconoclaste, méconnu en France bien qu'il ait écrit huit autres romans, tous publiés aux éditions du Seuil.

Le Déterreur est une œuvre littéraire majeure qui n'a jamais encore été adaptée pour la scène.

Tous ses textes ont été écrit en français, qui n'est pourtant pas sa langue maternelle (le berbère du Sud marocain). Il a découvert le français à l'adolescence avec notamment Mallarmé, Rimbaud, Baudelaire... Il s'est approprié la langue de ces grands poètes pour inventer la sienne.

A la fois récit autobiographique et fiction hallucinée, pamphlet politique et poétique, *Le Déterreur* raconte les souvenirs, les angoisses, les rêves, d'un homme emprisonné pour avoir déterré des morts afin de les manger et qui attend sa sentence au fond d'un cachot peuplé de rats.

Les gendarmes m'ont arrêté. J'ai mangé, pour me nourrir de viande, quelques morts de notre région, morts que j'ai déterrés le soir même du jour où le fqih, les nobles et les miséreux du lieu leur ont donné une vraie sépulture(...)un bouffeur de morts n'a pas à demander à Dieu et à sa police une clémence de quelque nature qu'elle soit ; il doit par contre baisser la tête jusqu'à terre en attendant d'être détaché du monde.

(...)

Je décrirai peut être ma geôle située dans une prison du Sud, loin des cellules de prisonniers ordinaires et assez haute dans le ciel pour que je ne puisse voir autre chose qu'un soupirail sombre de dix centimètres de diamètre ressemblant à un œil de cyclope, mais ça ne me terrifie pas autant que les feux follets du cimetière où j'allais déterrer ma pitance. Je n'entends qu'une fois tous les deux jours le grincement d'une chaîne qui descend du soupirail avec une gamelle pleine de soupe noire que j'économise pour ne pas mourir de faim. Au début de mon arrivée dans ce puits je n'ai pas touché à cette soupe préférant appréhender quelques rats pour m'en nourrir, mais comme la peau des rats se décomposait et finissait par empester mon puits, j'ai dû me contenter de la soupe.

Le Déterreur est un roman au style éclaté qui ne raconte pas au sens habituel. On ne sait pas ce qui est vrai, ce qui est inventé. Un glissement se fait entre le héros/narrateur et l'auteur qui s'immisce dans le récit et raconte pêle-mêle ses propres souvenirs d'enfance dans les montagnes reculées du Sud marocain, sa révolte, sa condition d'ouvrier immigré en France, sa participation à la construction de l'un des premiers bidonvilles en France (à Nanterre), ou encore son rejet du régime de Hassan II dans les années 60 et 70 qu'il a choisi de fuir.

En France,(...) on me réveillait à 4 heures du matin, Au boulot perds pas ton temps ! Le travail me caparaçonnait, j'étais un meuble de bourgeois. Je suppose qu'en ce moment ceux qui gouvernent les pays industrialisés ont trouvé d'autres meubles pour me remplacer, disons des nègres ou des machines. Et des ordinateurs pour les surveiller ! Mineur, j'ai creusé, j'ai creusé ! J'ai sorti de la terre des siècles de houille. Je bouffais très bien dans le Nord : poulet aux hormones, tagine de pommes de terre, jambon... et je buvais du vin rouge, de la bière et du calva. Je baisais très bien également. Chaque semaine des putains s'amenaient au clapier pour faire jouir les cent vingt hommes qui l'habitaient. On les payait cinq francs le coup.

(...)

Les jacqueries se soldaient par des centaines de morts, les paysans croyant pouvoir endiguer le flot des oppresseurs avec leurs seuls fourches et gourdins. Les terres nouvellement décolonisées étaient attribuées aux dignitaires les plus méritants. Elles restaient en friche mais gare au cul-terreux effronté qui en réclamait une maigre part. Tout le pays tombait en ruine étincelant par-ci par-là de scolopendres savamment disposées autour des palais et des villas, mais personne ne s'y méprenait, cette rutilance criarde et abjecte était le symbole du martyr infligé au peuple. On tondait les jeunes gens aux cheveux longs, on enchaînait les cadets mutins les taxant de drogués sanguinaires et d'irresponsables, on jetait dans les cachots et torturait les intellectuels et les lycéens diffuseurs de tracts subversifs, on tenait les femmes loin de toute activité sociale,

on fermait les épiceries-buvettes interdisant ainsi la consommation de l'alcool aux chômeurs aigris, mais le whisky et le champagne coulaient moelleusement dans le gosier des inquisiteurs et des juges, on s'endettait sans rien produire, les usines déposaient leur bilan les unes après les autres, seuls prospéraient et proliféraient le tourisme de luxe, la luxure de classe, la haine du dépossédé, le mensonge et la répression.

Le roman évolue subtilement puis fiévreusement entre les délires paranoïaques du narrateur face à la mort qui l'attend et les délires enragés de l'auteur dans sa condition d'exilé... Sa construction est magistrale et vertigineuse, on ne sait parfois plus qui parle, l'auteur, le narrateur, les morts qui ont été mangés, ou Dieu lui-même prophétisant. C'est aussi le roman métaphorique de sociétés en décomposition, chacune à leur manière, dont on pourrait, de ce fait, se demander ce qu'elles pourraient reprocher à un nécrophage.

Ne mange rien de ce qu'ils te livrent, ils veulent te remplir de démons, fais plutôt saigner tes poignets et bois ton sang, avec des pleurotes ton sang sera de la provende, la glaire cosmique, le mieux serait que tu jeûnes, pas question en tout cas de mettre tes doigts dans leurs mets, tu ne devrais pas non plus respirer l'air qu'ils souillent, ni leur serrer la main, car leurs mains tuent. Leur charbon détruit des villes, leurs folies saccagent la conscience, ils empestent, s'em-piffrent, rotent, gâchent tout ce qu'ils touchent, rangent leurs esclaves dans des boîtes à cafards, les surveillent de près et les bastonnent régulièrement, vont se plier non se prosterner chaque soir devant le prie-Dieu quand ils sont bourrés à bloc, s'accusent de tous les meurtres dans leur sommeil seulement, violent des négresses en songe, promènent au dessus des peuples dépossédés la foudre et le choléra, prient et tremblotent chaque fois que tu leur parles de cancer ou d'infarctus, mais leur voiture et leurs armes pensent pour eux, exécutent pour eux les menus détails de leur destin collectif, troupeau en marge de la vie. Leurs écoliers, leurs femmes, leurs écrivains sont brimés, terrassés par la peur et la

honte, mendient-ils un peu de charité, un sourire, on leur verse sur la tête des pots de chlore, on les enferme dans des asiles on les tabasse, relève leurs empreintes digitales pour mieux les repérer par la suite(...) m'écouter déroger à ma fonction qui est de ne point être vous, m'écouter aimer autre chose que vous tous dégueulez sur mon œil, vous accrochant à mes caries tannées, mais insondables et pourtant visibles carences, n'attendant de vous que poison, reproches... Mais il ne les assumait qu'en vue de mieux en détruire l'essence. Il se dédoublait ? Non ! Il ne s'est jamais dédoublé ou alors vous donnez à ce mot une fausse signification. Le dédoublement n'est pas une projection, pas un rêve hors de soi s'associant au corps qui le secrète, mais la mort et la vie simultanées d'un corps conscient vivant dans la transparence et la putréfaction dont je subis l'image et la dislocation en même temps que tombent les oripeaux dont on t'a affublé.

(...)

Un type comme moi n'a plus rien à perdre. Cependant, je suis encore assez bien fiché au sol pour que je m'évite toute incartade morale. Un lecteur mal intentionné me confondrait volontiers avec un vulgaire massacreur, tablant sur le fait que mon passé biffe et bifurque, stagne ou me perfore, mais un lecteur complice de mes malaises pourrait sans faillir endosser ma peau putréfiée et toutes mes blessures. Je suis las, si las qu'il faudrait un autre théâtre pour me fixer, tenant la pétoire, balançant dans l'égout le préservatif gluant, giflant qui-de-droit, me talonnant moi-même comme un âne suppurant sur toute l'étendue du désert et jusque dans la cour d'un roi torve qui dégueule ses langoustes et sa majesté assassine.

Mais le vrai sujet du roman c'est la langue de Khaïr-Eddine elle-même. Une langue étonnante. Que je souhaite faire entendre au plus grand nombre : c'est même le cœur du projet. Une langue souvent éclatée, violente, organique, polyphonique... Il fait de sa propre histoire une mythologie et réinvente le langage pour créer sa propre langue. Une langue de la souffrance, du déracinement et de l'exil. Une langue de la nostalgie d'un monde rural d'où il est issu et

de la haine des grandes villes où il a vécu, qui avilissent et corrompent. Une langue très imagée où les rêveries, sensations, bribes de souvenirs, valent autant que les idées et les pensées construites.

L'auteur se livre à chaque phrase et l'on sent souvent une forme d'urgence à dire. Il explose la notion d'intrigue et il n'y a plus de distinctions classiques entre le narratif, le poétique et le discursif, qu'il utilise tour à tour dans une même page, tout tend vers une unité : sa vérité intime profonde du moment.

L'usine, le tabac amer, la bière, l'hiver, le caoutchouc, la machine, la piaule avec ses six lits superposés, l'arabe rasant les murs d'usines fumillant, tonitruantes, te saccageant, toi qui ne penses qu'à t'envoyer une garce de vie qui maintenant t'abandonne, te passe sabots et muselière... L'arabe, le berbère, le nègre, l'ibère, le slave, le baraquement qui flambe à l'aube, la neige n'arrête rien, toute une couvée qui part en fumée, une famille, des familles, ubu-tohu, vite ! Faut que j'aïlle pérorer à l'Assemblée ! Imprimez que les requins promoteurs et autres sont cyniques, gagnent leur pognon sur le dos de ces mêmes gars qui crèvent entre quatre planches, dénoncez, dénoncez ! Eux ratissés, hurlant sauvant non pas des meubles mais les moignons d'un enfant calciné, morts, s'accrochant au pantographe. Tous des métèques, hein ! Vagabonds, parias, refusés, malnourris, jouant leur maigre paie aux dominos dans des cafés mi-teux, s'entassant les uns sur les autres dans des piaules exigües pleines de cafards et de puces... Sommes pas mieux lotis, hein ? Z'yeute ma peau sciurée blonde rousse et rouge ! Communard, gauchotarguste, pas noiraud, moi ! Ils se font cravater, coffrer, défriquer, mandat-bordel-loyer... N'ont rien que leurs muscles plus légers qu'une paillette de savon... Transportent le Sahara dans leurs yeux, rides, ourlets, palabres, crachats verts, coïts, désespoirs... Crèvent résignés entre le clou et la planche de hêtre sous tôle ondulée ou toit de boîtes de conserves... dans glaires jaunes, diarrhée, viol non consommé... Chienne-femme-sebsi. Z'était là ma poupée-pou belle, louve galloromaine ! Z'ont l'Mali, l'Niger,

l'radium, l'cobalt, des dattes, des rois, l'pétrole, l'uranium, des diams, l'fer, l'poisson-mercuré, des gazelles, des chacals, des hyènes au pouvoir et des hyènes clandestines, des épousailles polygamiques, des armes, des haines, s'ils pourrissent, dépoétisent ciel-sol-sang, te reste plus qu'à clamecer, pote !

Le projet est à la fois simple et ambitieux, faire découvrir et donner à entendre la langue de Khaïr-Eddine, sa puissance poétique, sa subtilité et sa force de révolte (dans le fond et dans la forme, Khaïr-Eddine se disait en « guérilla linguistique » permanente).

J'ai choisi pour la faire entendre dans sa variété de musicalités, de travailler avec un seul acteur (une seule voix et un seul corps), pour d'autant mieux saisir son amplitude stylistique, ses contrastes, sans les parasites qu'auraient amenés des voix différentes.

Un seul acteur donc, incarnant à la fois le héros du roman, le narrateur et le texte lui-même.

Je souhaitais travailler avec un acteur marocain, et j'ai proposé à Ghassan El Hakim, qui est pour moi l'un des plus doués de sa génération, de m'accompagner dans cette aventure.

Il évoluera dans sa solitude sur un plateau entièrement recouvert d'une matière « primitive », terre ocre parsemée de petits cailloux que l'on trouve dans le Sud marocain à la frontière du désert.

L'espace doit raconter le vide pour qu'il puisse être l'écrin de l'essentiel qu'est l'écriture et la poésie de Khaïr-Eddine, portée, incarnée, par l'acteur seul, qui sera en partie nu et éventuellement recouvert de la même matière que celle qui composera le sol.

A la fin du spectacle, quand l'acteur retrouvera le silence, il restera sur scène et nous entendrons la

chanson *Kyrie Eleison* de Bachar Mar-Khalifé.

L'adaptation ne pourra évidemment pas aborder tous les sujets du roman. Certains thèmes m'importent plus particulièrement, notamment le parcours de l'auteur dans la France des années 60/70, sa révolte face aux conditions de vie des immigrés, sa participation à la construction du premier bidonville de Nanterre, ses analyses critiques sur les sociétés françaises et marocaines de l'époque...

J'ai choisi de me concentrer sur l'histoire de ce narrateur/auteur en révolte, Khaïr-Eddine lui-même, se retrouvant régulièrement dans la peau de ce personnage de roman nécrophage, en reconstituant son parcours (son enfance au Maroc, son exil en France, sa condition d'ouvrier immigré, son retour fantasmé au pays ...).

Le spectacle démarrera par l'apparition du personnage du prisonnier qui perdra progressivement son aspect théâtral (son masque d'argile) pour ne plus incarner qu'une métaphore, support au roman de la vie de l'auteur. Je souhaite n'utiliser aucun artifice théâtral particulier, encore une fois, ce sont les mots de l'auteur qui doivent résonner. Je souhaite un spectacle choc, sans concession au service d'une poésie vivifiante.

Durée du spectacle : 1h10.



Un choc pour achever le Festival des Traversées du Monde Arabe du Tarmac. Cédric Gourmelon adapte un roman de l'auteur marocain Mohammed Khair-Eddine, Le Déterreur, avec un formidable comédien, Ghassan El Hakim. Un monologue sur l'errance, l'exil, la vie d'immigré. Tout est dit en une heure.

Du fond de sa cellule, Monsieur K, condamné à mort, attend le jour de son exécution. Il passe en revue le film de sa vie. De son enfance dans le sud du Maroc, à son exil dans les mines du Nord de la France. De la nostalgie d'une Europe rêvée à la dure réalité de la vie quotidienne d'immigré. Mohammed Khair-Eddine, considéré comme l'un des plus grands écrivains de la littérature francophone marocaine est mort à 54 ans en 1995. Il a connu l'exil comme son personnage, dans les années 60 en France où il devient ouvrier pour survivre.

Longtemps censuré au Maroc, Le Déterreur est tout à la fois le récit d'un exil, le cri de révolte d'un poète dissident, le témoignage cru et violent d'un inexorable bannissement. Cédric Gourmelon a choisi ce texte pour sa force subversive et le découpage qu'il opère frappe par sa concision et son aspect éclatant. Le comédien Ghassan El Hakim défend de toute son âme un texte et un auteur qu'il juge incontournables (...)

Le Déterreur est le récit d'un naufrage, personnel et collectif. La faillite et la malédiction d'un homme qui, sur les pas d'Arthur Rimbaud, aurait voulu naître poète, pour ne pas avoir à traverser l'enfer de la condition humaine. « Je suis un bougre qui ne tolère pas les autres. » Une bête décidément. Ghassan El-Hakim martèle avec une incandescente précision les brûlures d'un homme, les vertiges d'une dépossession. Chaque mot s'arrache d'une bouche dont la mâchoire désarticulée rappelle parfois les tableaux de Francis Bacon.(...)

Monsieur K est interprété par le comédien marocain Ghassan El Hakim. Il est magnifique. La tête momifiée, le corps craquelé et chancelant ; la main droite levée, les cinq doigts écartés, il crie : « Je suis un borgne ». Son jeu est saisissant, à cru, à vif. Il porte la langue directe de Mohammed Khair-Eddine, tantôt incisive, tantôt poétique. Il erre sur le plateau lunaire, racle le sable, se lave, se macule de terre et interpelle parfois le public, en avancée de scène, les yeux dans les yeux pour crier son désarroi.

On sent toutes les angoisses et toutes les peurs du personnage. On entre dans ses rêves et dans ses cauchemars ; dans ses envies de déterrer les morts pour se nourrir de cadavres. L'énergie de l'écriture et l'allégresse des mots de Mohammed Khair-Eddine sont formidablement bien restitués par la mise en scène de Cédric Gourmelon.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

Ghassan El Hakim relève le défi et bien plus qu'une simple interprétation, accomplit une performance physique saluée par de nombreux critiques : « Le travail sur un rôle comme celui-ci demande une grande concentration et une mémoire physique exceptionnelle. Il n'y a pas de personnage à imaginer ou à mettre en place. Le seul caractère présent sur scène, c'est le texte de Khaïr-Eddine. Toute la composition scénique qui m'a été proposée tournait autour d'un outil textuel, des mots, des tirades et des soliloques. J'ai donné mon corps pour servir les pensées du grand auteur Amazigh et témoigner de sa colère, de ses envies, de son cri étouffé. » Avec une telle puissance de jeu et une telle intensité verbale, gageons que cette pièce a encore un bel avenir devant elle !

Olivier RACHET – www.lesiteinfo.com

J'ai découvert cet auteur qui m'était inconnu alors que je dirigeais un stage de théâtre à Casablanca*, organisé avec l'Institut Français dans un établissement culturel qui s'appelle L'Uzine. C'est le comédien Ghassan El Hakim, alors stagiaire, qui m'en a parlé et m'a prêté plusieurs de ses textes dans des éditions marocaines. Il m'a fait part de sa passion pour cet auteur qu'il souhaitait traduire en darija (l'arabe marocain). J'ai commencé ma lecture par *Le Déterreur*, avant de lire tous les autres textes, et ce fut une révélation : son style inédit, iconoclaste, m'a touché. Parallèlement j'ai rapidement été séduit par le talent d'acteur de Ghassan.

Ce fut donc assez vite une évidence pour moi de porter à la scène une adaptation du *Déterreur*.

Cet auteur sulfureux qui a connu plusieurs vies (fonctionnaire pour la Sécurité Sociale à Agadir juste après le tremblement de terre dévastateur de 1960, jeune poète créateur de revues littéraires subversives à Casablanca en 1963, travailleur immigré en banlieue parisienne habitant dans un bidonville à partir de 1965, mineur dans le nord de la France, puis écrivain reconnu et journaliste à France Culture dans les années 70) mérite d'être remis en lumière. J'espère, avec cette création, contribuer à le faire redécouvrir en France et contribuer à le faire rééditer. Car certains de ses romans édités aux Editions du Seuil, dont *Le Déterreur*, sont épuisés depuis les années 80 et n'ont fait l'objet d'aucune réédition.

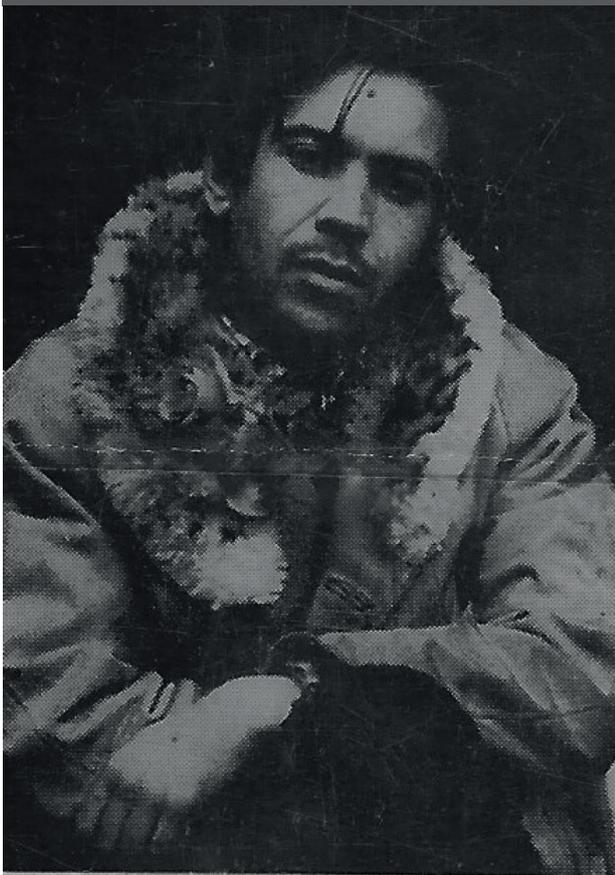
Dans *Le Déterreur*, il passe à la loupe les sociétés marocaines et françaises des années 60 et

70, sans concession. Il rappelle, de façon abrupte parfois, ce que représente pour lui le Maroc trouble du début du règne d'Hassan II. En même temps qu'en France, il témoigne d'une immigration de masse, sans que le pays ne semble se soucier de la qualité de vie ou d'hébergement de cette main d'œuvre, ni des répercussions politiques et sociales de cet accueil.

Je trouve pertinent et essentiel que ce projet, interprété par un acteur marocain, mis en scène par un artiste français à partir d'un texte marocain, puisse être représenté dans ces deux pays, faire résonner cette voix originale, libre, en ces temps de repli sur soi et de rejet de l'autre, de questionnement sur les religions et le vivre ensemble, et où le discernement fait parfois dange-reusement défaut.

** Cette création est née dans un cadre plus vaste, celui du projet Genet Maghreb, qui a pour but de faire dialoguer les cultures théâtrales françaises, algériennes et marocaines avec comme objectif final une coproduction internationale avec ces trois pays des Paravents de Jean Genet. L'une des étapes de ce projet en cours était en 2015 l'organisation de différents stages de pratique théâtrale dans ces pays afin de repérer des acteurs, découvrir des auteurs contemporains et présenter mon travail de création avec des restitutions publiques du travail réalisé après chaque stage. Un dossier de présentation de ce projet global existe si vous le souhaitez.*





Il est né à Tafraout au sud du Maroc en 1941 dans une famille de commerçants. Il y suit des études de littérature, avant de partir travailler à Agadir de 1961 à 1963, juste après le séisme qui a rasé quasiment toute la ville en février 1960 et qui inspirera profondément une partie de son œuvre. Il y sera chargé d'enquête auprès de la population pour le compte de la Sécurité Sociale. Il rejoint ensuite Casablanca de 1963 à 1965. Il y fonde, avec un groupe d'amis, les revues littéraires *Eaux vives* puis *Souffle*. Il est à l'origine d'un mouvement littéraire qui préconise une « guérilla linguistique » décrite dans le manifeste *Poésie toute*. Durant cette période, il produit de nombreux textes poétiques.

Puis s'ouvre une longue période d'exil volontaire en France de 1965 à 1980 pendant laquelle il travaillera notamment comme mineur et ouvrier. En 1967, son roman *Agadir* paraît au Seuil. C'est une période féconde : *L'Enterrement*, *Corps négatif*, suivi de *Histoire d'un Bon Dieu* (1968), *Soleil Arachnide* (1969), *Moi l'aigre* (1970), *Le Déterreur* (1973), *Ce Maroc !* (1975), *Une Odeur de mantèque* (1976), *Une Vie, un rêve, un peuple*

toujours errants (1978), témoignent de cette productivité.

Il anime durant cette période des émissions radiophoniques nocturnes pour France Culture, il se marie et a un fils. Il vivra souvent dans des conditions précaires à la limite de la marginalisation, il vivra également dans les premiers bidonvilles à Nanterre. Il rentre seul au Maroc en 1979, sur un coup de tête. En 1989, il est à nouveau à Paris où il se lance dans l'écriture théâtrale. Il est mort à Rabat en 1995. Ses œuvres, interdites au Maroc de son vivant, ont commencé à être rééditées en 2002.

C'est pour moi un grand écrivain parce qu'il réinvente la littérature en écrivant. Il y a cette idée de processus plutôt que de production littéraire. Il me fait penser à Didier-Georges Gabily. Mort un an après lui, inventeur de sa propre langue, confrontant sa propre histoire aux récits mythologiques, en quête, comme l'on tente de survivre à ce monde, de profondeur et de vérité, et dont l'apparente autodestruction est une résultante plutôt qu'une volonté.



Né en 1974, il vit et travaille entre Paris et Rennes.

Metteur en scène et comédien, il est formé à l'école du Théâtre National de Bretagne (promotion 1994-1997). Il participe à différents projets à l'issue de sa formation, notamment en 2000, où il danse avec Catherine Diverrès dans *Le Double de la bataille* (Théâtre de la Cité Internationale). En 2001, il joue dans *Violences* de Didier-Georges Gabily, mis en scène par Stanislas Nordey (Théâtre National de la Colline). En 2000 et 2002 il met en scène deux créations au Théâtre National de Bretagne : *La Nuit*, d'après des textes d'Hervé Guibert, Samuel Beckett et Luciano Bolis et *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert. En 2004, il collabore à la mise en scène de Stanislas Nordey pour la création mondiale de l'opéra *Les Nègres* d'après Jean Genet (Opéra National de Lyon, Grand Théâtre de Genève).

Metteur en scène associé au Quartz / Scène Nationale de Brest de 2004 à 2007, il monte et adapte différents textes : *Words...words...words...* d'après Léo Ferré, *Ultimatum* d'après Fernando Pessoa, David Wojnarowicz, Patrick Kerman et *La Princesse Blanche* de Rainer Maria Rilke.

Passionné par l'œuvre de Jean Genet dont il compte quatre mises en scène (*Le Condamné à mort*, *Haute surveillance*, *Splendid's* et *Le Funambule*), il s'intéresse également à des auteurs classiques avec *Edouard II* de Marlowe en 2008 ou encore *Hercule Furieux* et *Cédipe* de Sénèque en 2011.

Cédric Gourmelon a également mis en scène

des auteurs contemporains : *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce pour le Théâtre d'Art de Moscou (dans la cadre de l'année France-Russie), *La Femme sans bras* de Pierre Notte dans le cadre des rencontres de Hérisson (CDN de Montluçon), *Il y aura quelque chose à manger* de Ronan Mancec à Rennes.

Il a dirigé de nombreux stages : à l'Académie Expérimentale du Théâtre, aux Universités Rennes 2 et Paris 8, au Conservatoire d'art dramatique de Montpellier, à l'École d'acteur de Cannes (ERAC), à l'École d'acteur du TNB. Il dirige avec Nathalie Elain, les «Ateliers démocratiques», gratuits et ouverts à tous.

Artiste associé à La Passerelle / Scène Nationale de Saint-Brieuc de 2011 à 2013, il y a notamment créé la première version d'*Au bord du gouffre* d'après David Wojnarowicz en mars 2013 avant de re-crée ce spectacle dans le cadre du festival Mettre en scène à Rennes en novembre 2013. Spectacle préparé en résidence à New York dans le cadre du programme Hors les murs de l'Institut Français, dont il a été lauréat en 2013.

En mai 2013, il a également fait rentrer au répertoire du Théâtre Drama de Minoussinsk (Fédération de Russie) *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau. Ce même spectacle dans une version différente, en français, a été créé en mars 2016 au Théâtre de Sartrouville - CDN, puis en tournée en France, il sera repris cette saison.

En janvier 2017 il crée au Maroc, *Le Déterreur*, d'après le roman de Mohammed Khair-Eddine, avec Ghassan El-Hakim, acteur marocain.

En septembre 2017, il a créé *Haute Surveillance* de Jean Genet à La Comédie Française.

Il mène depuis 2014 un projet au long cours, le *Projet Genet - France / Algérie / Maroc*, ayant pour objectif la création du spectacle *Les Parents* de Jean Genet en 2021.

Il travaille actuellement pour son prochain spectacle : *Liberté à Brème* de RW Fassbinder, avec notamment Valérie Dréville et Vincent Dissez, au Théâtre National de Strasbourg en 2019.



Haute Surveillance

de Jean Genet (2017)

Production Comédie-Française, avec la troupe de la Comédie-Française
En partenariat avec le Réseau Lilas



Le Déterreur

d'après Mohammed Khair-Eddine (2017)

Coproduction et soutiens : Institut Français du Maroc, Institut Français de Casablanca,
Institut Français/Ville de Rennes, Le Tarmac - Scène Internationale Francophone



Tailleur pour dames

de Georges Feydeau (2016)

Coproduction et soutiens : Théâtre de Sartrouville, Centre Dramatique National / La Passerelle, Scène nationale de St-Brieuc / Le Tandem, Scène nationale de Douai / L'Avant-Scène, Scène Conventionnée de Cognac / L'Archipel, Fouesnant-les-Glénan / Le Moulin du Roc, Scène nationale de Niort / Le Quartz, Scène nationale de Brest.



Au bord du gouffre

d'après David Wojnarowicz (2013)

Coproduction : La Passerelle, Scène nationale de St-Brieuc / Théâtre National de Bretagne / Réseau Lilas



Le Funambule

de Jean Genet (2010)

Production : Réseau Lilas
Soutiens : Théâtre Paris Villette / L'Aire Libre, St Jacques-de-la-Lande



Edouard II

de Christopher Marlowe (2008)

Coproduction : L'Hippodrome, Scène nationale de Douai / Théâtre National de Bretagne / Réseau Lilas / Arcadi / Théâtre Paris-Villette



Hercule Furieux et Œdipe

d'après Sénèque (2011)

Coproduction : La Passerelle, Scène Nationale de Saint-Brieuc / Réseau Lilas



Ultimatum

d'après Fernando Pessoa, Patrick Kermann,
David Wojnarowicz (2007)
Coproduction et soutiens : Le Quartz, Scène nationale de Brest / La Ménagerie de
Verre, Paris / Réseau Lilas



Splendid's

de Jean Genet (2005)
Coproduction : Le Quartz, Scène nationale de Brest / Théâtre National de Bretagne
Projet des élèves de l'école de théâtre du TNB



Words... words... words...

textes de Léo Ferré (2005)
Coproduction : Le Quartz, Scène nationale de Brest / Réseau Lilas / Ici Même



La princesse blanche

de Rainer Maria Rilke (2003)
Coproduction : Le Quartz, Scène nationale de Brest / L'Aire Libre,
St Jacques de la Lande / Réseau Lilas



Dehors devant la porte

de Wolfgang Borchert (2002)
Coproduction : Théâtre National de Bretagne / Théâtre Jean Lurçat, Scène nationale
d'Aubusson / Réseau Lilas



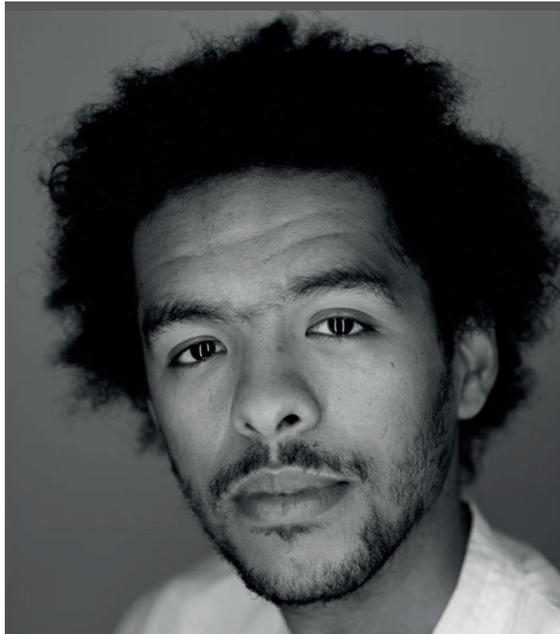
La nuit

d'après Jean-Luc Lagarce, Hervé Guibert,
Luciano Bolis, Samuel Becket (2000)
Production : Théâtre National de Bretagne (Festival Mettre en scène)



Haute surveillance

de Jean Genet (1998/1999)
Production : Théâtre Gérard Philippe, Saint-Denis



Comédien, il vit et travaille à Casablanca au Maroc.

En 2003, il entre à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique et d'Animation Culturelle à Rabat. En 2005, il travaille avec Catherine Dasté durant les rencontres de l'ARIA en Corse dirigées par Robin Renucci. C'est en 2007 qu'il intègre le Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris pour une année de stage, où il suit des cours de Yann-Joël Collin et Nada Strancar. Il travaille en tant que comédien et metteur en scène pour diverses compagnies. En 2009 il joue dans *Radeaux* un opéra moderne sur les Boat People africains écrit par Christian Siméon et mis en scène par Jean-Marie Lejude.

Entre 2010 et 2011, au Maroc, il monte *Kroum l'ectoplasme* de Hannokh Levin et *Sahra mon amour*, extraits de textes de J.M.G Le Clézio. Pendant la même période il joue dans *Baibars, le Mamelouk qui devint sultan* mis en scène par Marcel Bozonnet. Au Maroc, il est co-fondateur des compagnies Daba-Teatr et Nous Jouons pour les Arts, ainsi que du Thé-Arts Festival de Rabat. En parallèle de sa présence sur les planches, il prépare un Master sur le « Masque et l'Islam au Maroc » à l'Université Paris-Saint Denis. A partir de 2013 il collabore avec la compagnie israëlo-libanaise Théâtre Majâz avec notamment le spectacle *Les Optimistes*, actuellement en tournée internationale. En 2015, il traduit des chansons de Georges Brassens en darija et les chante lors d'une tournée au Maroc en 2016. Il vient de créer et co-dirige La Parallèle, école d'arts à Casablanca.

La volonté de créer le spectacle *Le Déterreur* est né à la suite d'une série de stages de pratique théâtrale destinés à des acteurs professionnels en Algérie et au Maroc dirigés par Cédric Gourmelon, dans le cadre d'un projet global «Genet / France - Algérie - Maroc», qui a pour but de faire dialoguer les cultures théâtrales françaises, algériennes et marocaines. L'objectif final de ce projet est une coproduction internationale avec ces trois pays des *Paravents* de Jean Genet. L'une des étapes de ce projet ambitieux était en 2015 l'organisation de ces ateliers dans ces pays afin de repérer des acteurs, découvrir des auteurs contemporains et présenter mon travail de création avec des restitutions publiques du travail réalisé après chaque stage.

Voici un résumé de ce projet :

«Jean Genet est l'auteur que je connais le mieux, celui dont j'ai le plus éprouvé l'écriture. J'ai déjà mis en scène plusieurs de ses textes.

Ce projet est né de mon désir de continuer à mettre en scène son œuvre et notamment *Les Paravents*. Ce spectacle, qui sera créé au cours de la saison 2019-2020, est un projet qui nécessite une production importante réunissant de nombreux partenaires institutionnels en France. Pièce rarement montée, *Les Paravents* est un chef d'œuvre de la littérature théâtrale du 20^{ème} siècle, elle questionne la fin du colonialisme et la relation de l'occident à la culture arabe avec en toile de fond la guerre d'indépendance de l'Algérie. La troupe rassemblera au moins 30 acteurs. Je souhaite qu'elle soit composée d'acteurs de toutes origines, française et d'autres nationalités. De ce désir est née l'idée d'aller à la rencontre d'acteurs maghrébins, en Algérie et au Maroc (pays auxquels la vie et l'œuvre de Jean Genet sont attachées).

À l'occasion de mes séjours en Algérie et au Maroc, j'ai souhaité également aller à la rencontre de la littérature arabe contemporaine. En préparant les premiers workshops, l'idée d'une création intermédiaire est née : en l'occurrence *Le Déterreur* de Mohammed Khaïr-Eddine, dont j'ai découvert le texte grâce à l'un des stagiaires

rencontré à Casablanca.

Ce spectacle sera créé au Maroc en janvier 2017. Le défi sera de faire tourner le spectacle en Algérie, au Maroc et en France.

Puis, je souhaite créer une nouvelle version de *Haute Surveillance* de Jean Genet, sa première pièce publiée et ma première mise en scène en 1998. Ce spectacle sera créé à la Comédie Française en septembre 2017.

Enfin, nous nous dirigerons vers la création des *Paravents* qui réunira la troupe constituée au Maghreb, complétée d'acteurs français, en 2020.

Dans le même mouvement, les différentes actions culturelles menées par la compagnie que je dirige, ateliers, lectures en médiathèques, seront principalement orientées autour de la littérature arabe contemporaine durant ces quelques années.

Je souhaite que ce projet 2015-2020 se développe au fil des rencontres avec les différents partenaires potentiels, mais également avec les institutions théâtrales françaises qui souhaiteront l'accompagner, en partie ou en totalité.

Ce projet de coopération culturelle est le fruit d'une longue réflexion artistique et citoyenne qui trouve un écho en ces temps de repli sur soi et de rejet de l'autre, dans une société en perte d'illusions qui se questionne sur le vivre ensemble et dans laquelle il nous faut faire preuve d'ouverture et de discernement.»

C.G.

Cédric Gourmelon
Direction artistique
cedric@reseaulilas.fr
06 22 69 06 58

Morgann Cantin-Kermarrec
Production / Diffusion
morgann@reseaulilas.fr
06 22 91 92 39
www.reseaulilas.fr

Réseau Lilas
2 rue d'Andorre - 35200 Rennes
02 99 36 06 80

Siret : 414 503 276 00068
APE : 9001Z
Licences : 2-1014222 / 3-1044584

*La compagnie Réseau Lilas est soutenue par le Conseil
Régional de Bretagne et la Ville de Rennes*

*Crédits
Graphisme : Vincent Menu - Le Jardin Graphique
Photographies : DR*
